

ÉCHO(S) DU MYTHE DE NARCISSE CHEZ ANDRÉ GIDE : *LES CAHIERS D'ANDRÉ WALTER*

Diana-Adriana LEFTER,
Université de Pite ti,
Roumanie

Abstract : We aim in the present paper at illustrating the importance of the myth of Narcissus in Gide's prose. The recurrence of this myth is a proof of the fact that the writer often resorts to memory in creating his characters. Looking into the mirror, the basic act of the myth of Narcissus, becomes a gesture through which the writer plunges into his past and psychic. Thus, Narcissus turns into a fragmentary, totalising myth, a hallmark of both Gide's life and work.

Keywords: myth, psychic, symbolism, mirror, memory.

On sait que le mythe de Narcisse est essentiellement le mythe du moi, un moi que l'on essaie de trouver et d'expliquer. L'importance de ce mythe est primordiale dans l'œuvre gidienne, parce que l'auteur lui-même en est marqué. D'ailleurs, ce mythe se manifeste chez Gide en deux directions : l'une textuelle, par la présence de certains myèmes dans les œuvres fictionnelles et une autre qui tient du comportement auctorial de l'écrivain et qui aboutit à une écriture narcissique. L'explication en est l'égotisme de Gide, un égotisme que nous entendons avec Daniel Moutote¹

¹ Moutote, Daniel, *Egotisme français moderne. Stendhal, Barrès, Valéry, Gide*, Paris, Société d'Éditions d'Enseignement supérieur, 1980.

comme la particularité qui fait le système de vie élaboré dans son *Journal* se trouver à l'arrière plan de son œuvre.

Le mythe de Narcisse est le meilleur exemple du traitement fragmentaire, mais en même temps totalisant que fait Gide de la mythologie grecque, tant au niveau théorique – *Les Considérations sur la mythologie grecque* – qu'au niveau de l'actualisation des mythes dans des œuvres littéraires. Eric Marty explique cette forme par le fait que la mythologie gréco-romaine traverse toute la vie de Gide :

"C'est précisément parce que la mythologie gréco-romaine traverse toute la vie de Gide qu'elle ne se laisse pas totaliser de manière élémentaire : présente partout, elle ne se synthétise nulle part et s'est dispersée au fil contradictoire de l'œuvre : depuis *Le Traité du Narcisse* jusqu'à *Thésée*. De la part de Gide, nulle synthèse à la manière de Mallarmé."²

Le mythe de Narcisse n'est pas seulement un mythe qui pose son empreinte sur bon nombre de personnages gidiens, mais aussi, comme le remarque Alain Goulet³, sur le rapport écrivain-écriture. Ce type d'attachement à l'acte d'écrire peut être interprété comme une actualisation du stade du miroir.

Jean Delay remarque lui-aussi le fait que le mythe de Narcisse marque toute l'écriture gidienne, de même que la personnalité de l'écrivain, son comportement auctorial : [...] "celle de Gide est toute personnelle ; il le déforme à son usage et c'est sa propre personnalité que la fable l'aide à prendre conscience."⁴

L'attitude narcissique est dans la jeunesse de Gide une pratique qui forge sa personnalité, mais aussi son *personnage*.

² Marty, Eric, *Considérations sur la mythologie. Croyance et assentiment*, BAAG 78-79/1988 pages 107-108.

³ Goulet, Alain, *Fiction et vie sociale dans l'œuvre d'André Gide*, Paris, Lettres modernes Minard, 1985, page 410 et suiv.

⁴ Delay, Jean, *La Jeunesse d'André Gide*, Paris, Gallimard NRF, 1956, page 115.

C'est à travers ce type d'attitude que Gide se construit une identité auctoriale. Il *se mire* dans son texte et se construit dans et par son texte. Cette relation n'est pas univoque : l'auteur se mire dans le texte, et le texte à son tour pose son empreinte sur l'auteur.

Le mythe de Narcisse hante la création gidienne, agit sur l'écriture, qui devient une écriture narcissique, et devient en cela un mythe totalisant. L'explication est dans le fait que Gide trouve dans le mythe en général et plus particulièrement dans le mythe de Narcisse, "un désir affirmatif, parce qu'il y reconnaît perpétuellement son propre désir"⁵. L'assentiment de Gide vient de ce que, partout dans le mythe, il voit le reflet de son propre désir, de cette part de lui-même qu'il tente de nier :

"Narcisse lui-même retrouvant dans son rêve Adam et le Paradis, l'origine absolue. Et dans ces jeux de miroirs où le Poète se superpose à Narcisse, lui-même se superposant à Adam, c'est la réappropriation de l'univers entier qui est virtuellement réalisée par le miracle de l'écriture."⁶

Narcisse n'est pas seulement un mythe qui apparaît explicitement (*Le Traité du Narcisse*) ou implicitement (*Les Cahiers d'André Walter*, *La Tentative amoureuse*, *L'Immoraliste*) dans plusieurs œuvres gidiennes, mais c'est un mythe qui régit toute l'écriture gidienne, construite, comme le soulignait Alain Goulet, sur la trame secrète du problème de l'accès à la virilité et à l'âge adulte. Ainsi, l'écriture gidienne multiplie le long de son développement les "effets de miroir"⁷ dans les différents alter-ego qui apparaissent comme narrateur-écrivains le long de sa création : André Walter ou Michel : "C'est le piège de Narcisse et du narcissisme, qui

⁵ Marty, Eric, op. cit., page 109

⁶ Goulet, Alain, op. cit., page 412

⁷ Goulet, Alain, *L'écriture du rêve chez André Gide*, in *Travaux de littérature*, XIII/2000, Paris Klincksieck, , 2000, page 306.

démultiplie les possibles et laisse l'écrivain face à ses reflets, tout en tendant à exclure l'altérité."⁸

Nous rappelons que le narcissisme est un fait d'époque, pratiqué, par exemple, dans les mardis de Mallarmé. Dans ce contexte, il nous semble tout naturel que l'homme gidiien ait fait du narcissisme sa morale :

"Le but est Soi, toujours à atteindre. En conséquence, tout élan vers autrui ne peut, ne doit être qu'élan vers une forme de soi-même – volonté d'être l'autre. Tous les rapports humains sont donc de l'ordre du jeu de miroir."⁹

Gide est, et Goulet l'a bien affirmé, fortement influencé par les deux côtés parentaux, de sorte que chaque fois qu'il a voulu se situer, s'expliquer, il a éprouvé le besoin de remonter à sa double origine parentale :

"C'est en considérant que celle-ci (l'homosexualité) est véritablement fondatrice de l'œuvre que nous allons maintenant tenter d'expliquer, à l'aide des travaux de psychanalystes, la structure personnelle de l'écrivain."¹⁰

I. Les personnages gidiens influencés explicitement ou implicitement par le mythe de Narcisse et par le narcissisme se trouvent devant un problème réel de découvrir leur virilité et d'atteindre ainsi leur maturité. Cette démarche les situe presque toujours dans une relation directe avec le corps féminin : mère, sœur, épouse. Ainsi, dans les œuvres de début, notamment dans *Les Cahiers d'André Walter*, la figure de la femme se confond souvent avec la figure de la mère ou de la sœur, une vision qui témoigne des fantasmes d'une sexualité infantile qui cumule leurs effets angoissants. À cause de cette confusion, qui se produit surtout dans les

⁸ Goulet, Alain, idem, page 306.

⁹ Delorme, Cécile, *Narcissisme et éducation dans l'œuvre romanesque d'André Gide*, in *Magazine littéraire, André Gide le contemporain capital*, janvier 1993, pages 13-14.

¹⁰ Goulet, Alain, *Fiction et vie sociale dans l'œuvre d'André Gide*, Paris, Lettres modernes Minard, 1985, page 391.

moments de rêverie, ou proches de la rêverie, "la femme désirée est non seulement interdite, mais porteuse d'interdiction."¹¹

André Walter est un Narcisse, le premier Narcisse de Gide, par son penchant vers soi-même et vers son intérieur. Sa lutte constante entre l'amour sensuel et l'amour physique, entre les tentations de la chair et celles de l'ascétisme est un *narcissisme psychologique* qui le fait préférer le rêve à la réalité. Or, préférer son rêve du monde et se contempler plutôt que vivre, c'est le propre de Narcisse :

"Narcisse est self-conscious, il est conscient de soi, mais il n'est pas nécessairement consciencieux. [...] Ce n'est pas un moraliste, c'est un analyste qui ne peut davantage échapper à l'obsédante réflexion dans le miroir de sa conscience qu'au reflet dans l'onde dont il reste captif. Il vit penché sur lui-même et son inclination est le symbole du dédoublement du moi en acteur et spectateur, l'attitude repliée propre à l'introversion et à l'introspection, pli plus ou moins naturel mais qui peut devenir vicieuse plicature."¹²

L'écrit fragmentaire *Les Cahiers d'André Walter*, montre un jeune André Walter à la fois cultivé, curieux et sensible. Son éducation puritaine lui ayant inspiré un profond dégoût du monde matériel, il s'occupe presque exclusivement de sa vie intérieure et combat les sollicitations de la chair. Son amour de l'idée pure est si total que l'existence ontologique de la réalité physique est réduite au maximum. C'est pourquoi l'union avec la femme est entièrement spiritualisée et apparaît comme un vague mysticisme.

Comme bon nombre d'autre écrits gidiens, *Les Cahiers d'André Walter* est construit sur des doubles, sur une image reflétée, telle l'image de Narcisse dans l'eau de la rivière. André Walter trouve deux doubles : Emmanuèle, son double

¹¹Goulet, Alain, *L'écriture du rêve chez André Gide*, in *Travaux de littérature* XIII/2000, Paris Klincksieck, 2000, page 310.

¹²Delay, Jean, op. cit., page 540.

idéal, sa « sœur », et Alain, son double fictif, l'image qu'il veut se créer de soi-même. Dans l'amour pour la figure féminine d'Emmanuèle, André Walter ne s'éloigne par du mythe classique de Narcisse qui refusait l'amour des femmes, parce que cette Emmanuèle qu'il aime n'est pas du tout féminisée dans le sens d'une femme désirable, son côté féminin est celui fraternel. Jean Delay voit dans l'amour de Walter pour Emmanuèle un narcissisme moral, "l'amour d'Ego pour Echo"¹³, mais à différence de Walter, Narcisse "pousse l'ostracisme jusqu'à ne plus vouloir se souvenir de l'amour d'Echo."¹⁴

L'une des pratiques qui relève du narcissisme d'André Walter est son geste de se regarder longuement dans la glace, pour s'étudier, pour fouiller les traits de son visage, pour se reconnaître et pour s'appréhender. Cela n'est pas sans rappeler une pratique de Gide, mentionnée dans son *Journal* : Dans son cabinet de travail de la villa d'Auteuil, Gide avait l'habitude de se regarder écrire ou bien de se regarder tout simplement dans le miroir qu'il avait sciemment placé au-dessus de son secrétaire :

"J'écris sur ce petit meuble d'Anna Shackleton qui, rue de Commailles, se trouvait dans ma chambre. C'était là que je travaillais ; je l'aimais, parce que dans la double glace du secrétaire, au-dessus de la tablette où j'écrivais, je me voyais écrire ; entre chaque phrase je me regardais ; mon image me parlait, m'écoutait, me tenait compagnie, me maintenait en état de ferveur."¹⁵

A travers André Walter, Gide projète dans le texte auto-fictionnel un de ses "bourgeons"¹⁶ qui se cristallisent dans ce personnage à travers lesquels l'écrivain accomplit sa

¹³ Idem, page 119.

¹⁴ Idem, page 120.

¹⁵ note du 18 octobre 1907, Gide, André, *Journal*, Paris, NRF, 1933, page 384.

¹⁶ Delay, Jean, op. cit, page 650.

libération et sa quête du moi auctorial. C'est un travail d'objectivation consciente, fait en "une suite d'épures psychologiques"¹⁷ et à travers le mythe. C'est parce que pour Gide le mythe est chargé de symbolisme, un symbolisme cristallisé dans une *fable* connue par tous.

Bibliographie

- DELAY, Jean (1956) : *La Jeunesse d'André Gide*, Paris, Gallimard NRF
DELORME, Cécile (1993) : *Narcissisme et éducation dans l'œuvre romanesque d'André Gide*, in *Magazine littéraire, André Gide le contemporain capital*
GOULET, Alain (1985) : *Fiction et vie sociale dans l'œuvre d'André Gide*, Paris, Lettres modernes Minard
GOULET, Alain, (2000) : *L'écriture du rêve chez André Gide*, in *Travaux de littérature*, XIII/2000, Paris, Klincksieck

¹⁷ Idem, page 669.